

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX
de
L'ABONNEMENT
3 patacons par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PAT. OTE où on recevra les annonces, lettres et avis depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSERERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

Almanach Français.

Jeu. 11 (1798). — Combat de Magliano, par le général Macdonald, contre les Napolitains.
(1813). — 1er combat sur la Nive, par le maréchal Soult, contre les Espagnols.

MONTEVIDEO.

10 décembre 1845.

DOCUMENTS OFFICIELS.

DECRET.

Des motifs qui avaient porté le gouvernement à continuer le monopole du biscuit, par le décret du 29 août dernier, ayant cessé, et consultant l'utilité publique, le gouvernement décrète :

Art. 1er. Dès aujourd'hui le monopole du biscuit, autorisé par le décret du 29 août passé, a cessé.

Art. 2. En conséquence la commission chargée d'administrer ce monopole est dissoute.

Art. 3. Qu'on lui fasse des remerciements au nom du gouvernement pour les services qu'elle a prêtés.

Art. 2. Que ce soit communiqué, etc.

Montevideo, 9 décembre 1845.

SUAREZ.

José de Béjar.

SOCIÉTÉ PHILANTHROPIQUE

DES DAMES ORIENTALES

Plusieurs dames ont fait présent à la société des ouvrages qu'elles préparaient au bénéfice de l'hôpital qu'elle soutient : ils ne purent être terminés pour l'époque fixée afin d'être présentés, beaucoup d'autres ont témoigné le désir de travailler de nouveau dans ce but philanthropique.

La société acceptant avec reconnaissance de si nobles dépôts, prie les dames qui voudront avoir la bonté de préparer quelques ouvrages, qu'elle les recevra jusqu'au 30 mars de l'année 1846, afin d'en faire le relevé et l'exposition en vente le 6 avril de la même année : ce jour sera le 3^{me} anniversaire de l'installation de l'hôpital à la charge de cette société, et se complaira à présenter au public ces nouveaux témoignages de la coopération qu'a mérité la philanthropie empressée, et afin d'exciter aussi l'émulation des amis de l'humanité et des progrès du pays.

La société espère que toutes les Dames voudront

bien coopérer à un acte si digne des sentiments qui caractérisent le beau sexe.

Montevideo, 10 octobre 1845.

BERNARDINA RIVERA.

Presidente.

Cette nuit se sont présentés à nos avant-postes, 8 musiciens porteurs de leurs instruments, 5 soldats avec leur armes, ainsi qu'un capitaine, tous passés de l'ennemi et appartenant au bataillon des Volontaires d'Oribe, sous les ordres d'Artagabaitia, deux femmes les accompagnaient, ils étaient pourvus d'effets.

Ce fait explique à lui seul l'état de démoralisation qui règne dans l'armée assiégeante. Oribe peut retirer désormais son nom aux Volontaires parce qu'il le laisse peu à peu abuser.

Plus tard se présenteront 4 hommes de cavalerie canariens; ce qui forme un total de 18 hommes et 2 femmes; l'autorité les a récompensés généreusement à tous.

Ayant demandé à l'un d'eux pourquoi il n'avait point pris son certificat d'exemption au Cerro comme étant espagnol, il répondit que c'était parce qu'il était nécessaire d'aller au quartier général pour cela et que c'était beaucoup se risquer. . . .

(Constitucional)

— Il y a eu, aujourd'hui, 4 passes par le Cerro.

M. Love, rédacteur du British-Packet, est mort le 28 novembre passé.

Le Comercio del Plata publie l'extrait suivant, d'une lettre de l'Uruguay :

" M. Munzell, à la tête de 150 hommes, a attaqué les blancs et leur a arraché M. Sterling et près de 200 Anglais et Français. J'ai reçu hier cette nouvelle par Georges Sastre, qui est venu du camp de M. Mandell. C'est on ne peut plus pénible d'entendre raconter la destruction faite par les blancs des plus belles propriétés. La ferme de M. Sterling, sur la côte de l'Uruguay, est comme un saladero, ils abattent journellement du bétail pour en retirer le cuir et le soif. Il y a jusqu'à cinq navires capturés avec leur chargement de cuirs. Le commandant anglais a donné l'ordre d'examiner les cuirs et de les remettre à chacun de leurs propriétaires.

— Des négociations vont être ouvertes avec le gouvernement brésilien, au sujet de la délimitation de la frontière sud de la Guyane française. Voici les faits qui ont donné lieu à l'ouverture de ces négociations : Dans le traité d'Utrecht, signé en 1713 pour mettre fin à la guerre de la succession d'Espagne, il est dit que la navigation du fleuve des Amazones est dévolue exclusivement au Portugal, et que cette nation posséderait les terres situées entre la rivière des Amazones et la rivière appelée le Yapoc ou Vincent-Pingon.

Le roi de Portugal Jean V. prétendit que les négociateurs du traité d'Utrecht avaient entendu désigner l'Oyapock, grande rivière qui se jette dans l'Océan-Atlantique, dont le Yapoc n'était qu'un bras, et reporta les frontières de la Guyane portugaise cinquante lieues au-delà du point qu'elles avaient toujours occupé. La France, sans discuter alors cette prétention, n'admit l'Oyapock que comme limite provisoire. Les choses restèrent dans cet état pendant près d'un siècle.

En 1800, les Portugais, soutenus par les Anglais, s'emparèrent de la Guyane française, qu'ils ne nous restituèrent d'une manière définitive qu'en 1817. A cette époque, le ministre des affaires étrangères, M. de Richelieu, déclara au Portugal qu'il n'acceptait l'Oyapock que comme limite provisoire, se réservant de faire ultérieurement un traité de délimitation de frontières. Depuis, comme avant, les préoccupations politiques ont fait négliger cette affaire.

En 1841, le gouvernement a envoyé au Para, avec une mission spéciale, le canonnière-brick la *Boulonnaise* commandée par M. Tardy de Montravel, ayant à bord des ingénieurs pour explorer le fleuve des Amazones et le pays qui s'étend depuis cette rivière jusqu'à l'Oyapock, dans le but de faire étudier la question. La *Boulonnaise* est rentrée en France, le gouvernement possède les éléments de la difficulté, et des négociations vont être entamées avec le gouvernement brésilien comme étant aujourd'hui aux droits du Portugal pour arriver à l'interprétation du traité d'Utrecht et à la délimitation des frontières de la Guyane française.

— On lit dans le *Journal de Constantinople* :

" Un accident épouvantable, arrivé le 11 dans la mer Noire, vient encore d'affliger la population de Constantinople.

" Le bateau à vapeur ottoman *Iscudar*, parti vendredi passé pour Trebisonde, rencontra vers neuf heures et demie du soir, à 49 milles à peu près de l'embouchure du Bosphore, le *Medzeray Tidjaret*, autre pyrénéen, de la même compagnie, qui faisait route pour Constantinople, avec 172 passagers qu'il avait pris à Trebisonde à Samson et à Sinope. Il avançaient tous deux dans des directions opposées, sur un temps calme et un superbe clair de lune, à 10 ou 12 milles environ de la côte, le *Medzeray Tidjaret* filant 10 milles à l'heure et l'*Iscudar* 8 et demi. Dès qu'il s'aperçurent de loin, les deux steamers manœuvrèrent pour s'éviter mutuellement, et, dans ce but, ils dévièrent en même temps d'un quart de vent du côté de terre. Cette manœuvre n'ayant été remarquée ni à l'un ni à l'autre bord, ils persistèrent toujours pour s'éviter, à dévier dans le même sens jusqu'à l'instant où l'*Iscudar* vint tomber en plein, à

toute la vitesse de sa marche. sur le *Medzerai Tidjaret* qui lui présentait le travers. Le choc fut terrible. et dans le premier moment on ne sut pas lequel des deux bâtimens avait le plus souffert. Mais presque aussitôt de nombreuses voies d'eau s'étant déclarées à bord du *Medzerai Tidjaret*, un immense cri de détresse, parti de tous les points de ce steamer à la fois, dissipa tous les écoutes et révéla l'affreux danger où il trouvait.

» *L'Iscondar* alors chercha à s'approcher pour lui porter secours; mais il n'en eût pas le tems, et il le vit sombrer en commenant à s'enfoncer par la proue. Il serait inutile d'essayer de donner une idée de la scène de désolation qui eût lieu dans cet instant suprême, des gémissemens, des pleurs, des cris déchirans que l'on entendait de toutes parts!... C'était affreux.

» On avait eu le tems de mettre les embarcations à la mer. Tout le monde s'y précipita, et la grande chaloupe du *Medzerai Tidjaret*, beaucoup trop chargée, ne tarda pas à chavirer. Les autres canots purent atteindre sans accident *L'Iscondar*, qui resta sur les lieux jusqu'au jour pour tâcher de sauver encore des naufragés; mais en vain: il n'y avait plus personne à secourir au bout d'une demi-heure!

» Sur 172 passagers qui se trouvaient à bord du *Medzerai Tidjaret*, 48 seulement ont pu échapper à la mort parmi lesquels quatre femmes turques et deux enfans, qui, n'ayant pas quitté les espèces de panneaux sur lesquels s'asseyaient les passagers du pont, se maintinrent à la surface de l'eau, après que le navire eut sombré, jusqu'au moment où ils purent être recueillis par les embarcations de *L'Iscondar*.

» L'équipage du *Medzerai-Tidjaret* se composait de 33 hommes, dont six ont péri, savoir: le second machiniste, quatre chauffeurs (trois Anglais et un Autrichien), et un charbonnier hollandais. Le capitaine Lambert a quitté le dernier son bâtiment, et il ne l'a fait que lorsqu'il avait déjà de l'eau jusqu'aux épaules. Il n'a dû son salut qu'au maître charpentier, qui lui fit place sur une caisse où ils se tinrent tous les deux jusqu'à l'arrivée des secours de *L'Iscondar*.

AVIS DE LA POLICE.

Le département de la police vient de nouveau manifester aux chefs de police le mécontentement avec lequel l'autorité voit chaque jour les enfans se réunir dans les rues pour se lancer des pierres entre eux et s'occuper d'autres amusemens indigne d'eux, ce qui prouve la tolérance de leurs pères et de leurs surveillans; en conséquence, l'on prévient que dorénavant l'application des peines déterminées par les réglemens sera inexorable.

6 decembre 1845.

AUTRE.

Afin de pouvoir pour l'année 1846 procéder à la visite des poids et mesures, aux époques convenables, le chef de ce département fait savoir, qu'à dater de ce jour, jusqu'au 31 de janvier inclusivement la vérification des poids et mesures pour les ateliers et revendeurs est ouverte, et que toute mesure, poids ou romaine qui sera trouvée sans la marque de l'année sera considéré comme frauduleux.

6 decembre 1845.

PAPIERS PEINTS.

Grand assortiment de papiers à tapisserie; toiles cirées, etc., à des prix très modérés, chez D. Figeat, rue du Cerrito, n. 51 et 53.



MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES

Entrées du 10.

Antuerpia le 15 octobre et Ile de Mai le 10 novembre, brick bremois Juana Caensa, capitaine Elbirfeld, consigné à Zimmerman Frazier.

Ile Viscaïno, brick de guerre transport anglais Delaware avec des passagers.

AVIS DIVERS.

A VENDRE.

Un café situé rue du Cerrito, n° 217 (ancienne rue Saint-Louis), avec tous les ustensiles nécessaires. S'adresser à la même adresse.

AVIS.

Intéressant pour toutes les personnes qui désirent se faire bien habiller et à bon compte.

Rue du 25 Mai, n° 198 à côté de la Confiterie Orientale **CHESNEAU MARCHAND TAILLEUR.**

A l'honneur de prévenir le public qu'il fait et vend au-dessous du cours, tout ce qui concerne son état, coupant lui-même ses plus beaux ouvrages, ainsi qu'il le faisait au commencement de son installation; ce qui lui crea bientôt une des plus belle clientèle de la capitale qu'il espere augmenter chaque jour, par son exactitude et les soins qu'il se propose d'apporter dans toutes les commandes qu'on voudra bien lui faire.

AVIS.

Le sieur Etienne, Pelicure, étant arrivé depuis peu dans cette ville, prévient les personnes qui souffrent des cors qu'il les extirpe sans aucune douleur ni sans faire sortir du sang. Les personnes qui voudront l'honneur de leur confiance, le trouveront tous les jours de 8 à 10 heures du matin et de 2 à 4 heures du soir, rue du Cerrito, n. 116.

A VENDRE.

Un bel établissement de Cafe avec deux Billards, dans la rue de los 33, connu sous le nom de Café Français, pres du Môle.

S'adresser pour traiter, audit établissement depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

A VENDRE.

Un billard avec tous ses accessoires; des outils de ferblantier avec un établis, rue du Rincon, n° 119.

AVIS.

On desire un garçon de billard, s'adresser chez Bertrand, café de Paris.

AVIS.

Il a été perdu le 24, au Môle, un vieux portefeuille en maroquin vert. La personne qui l'a trouvé peut se présenter, rue du Pa-

ran, n° 26, où il aura droit à deux patascons de recompense.

AVIS AU COMMERCE.

Un jeune homme, connaissant la langue espagnole et la tenue des livres en partie double, desire s'employer dans une maison de commerce.

S'adresser chez M. Rabachon, tailleur, rue du 25 Mai, n° 285.

MAGASIN DES PAUVRES.

Vis à vis l'Hopital des Italiens.

Le directeur de cet établissement ne voudrait vendre que des choses bon marche, mais ayant observe que le public en general preferre le bon quand meme il serait plus cher, ârésolo de tenir constamment un assortiment d'articles nobles, conservant toujours la meme ligne de conduite dans l'équite de ses prix, dans cette intelligence ayez la bonte de venir et vous trouverez du sucre de la Havane à 1 real et 2 cuivres, peches seches à 8 vintains, graisse de porc à 2 reaux, id de vache à 8 vintains, fromage de Hollande à 6 reaux chaque au choix, par caisse meilleur marche, beurre à pataque, vin français, cognac, liqueurs et une infinie de comestibles.

A VENDRE.

LES MYSTERES DE PARIS.

PAR E. SUE.

S'adresser, au bureau du PATRIOTE.

NOTICE.

Her Britannic Majesty's Government is prepared to charter suitable vessels to convey to the Cape of "Good Hope" emigrants Men Women and Children written yenders, stating the lowest rate at which the passengers will be found, and provisioned, in what may be necessary; (the vessel to send in a scale of "diet" upon which the sum asked is based); will be received on, or before, Saturday, at noon at the office of John Greenway Esquire, N.° 44, calle de las Camaras.

The necessary information, as regards the required size and capacity of the vessels, as also what scale for "diet" will be satisfactory may be obtained from.

John H. Robillard.

Licensed Ship Broker, N.° 201, calle del Cerrito (Casa de Himonet).

Le nommé Bartolome Gero, est prié de passer au bureau du PATRIOTE, pour affaires qui l'intéressent.

Don Bartolome Gero, ocurá à esta imprenta, para asuntos que le interesa.

NOURICE.

Une femme jeune et saine et de lait abondant, offre ses services aux familles qui pourraient en avoir besoin: elle offre pour l'emploi délicat qu'elle sollicite toutes les garanties desirables.

S'adresser au bureau du PATRIOTE.

Le Propriétaire-Gérant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS.